



Cahiers
de recherches
médiévales et
humanistes

Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2016

Images et ornements autour des ordres militaires au Moyen Âge. Culture visuelle et culte des saints (France, Espagne du Nord, Italie), dir. Damien Carraz et Esther Dehoux

Alessia Trivellone



Publisher
Classiques Garnier

Electronic version

URL: <http://crm.revues.org/14167>
ISSN: 2273-0893

Electronic reference

Alessia Trivellone, « *Images et ornements autour des ordres militaires au Moyen Âge. Culture visuelle et culte des saints (France, Espagne du Nord, Italie)*, dir. Damien Carraz et Esther Dehoux », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [Online], 2016, Online since 13 September 2017, connection on 13 September 2017. URL : <http://crm.revues.org/14167>

This text was automatically generated on 13 September 2017.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Images et ornements autour des ordres militaires au Moyen Âge. Culture visuelle et culte des saints (France, Espagne du Nord, Italie), dir. Damien Carraz et Esther Dehoux

Alessia Trivellone

REFERENCES

Images et ornements autour des ordres militaires au Moyen Âge. Culture visuelle et culte des saints (France, Espagne du Nord, Italie), dir. Damien Carraz et Esther Dehoux, Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2016, 284 p.

ISBN : 978-2-8107-0447-7

- 1 Le volume réunit les contributions des chercheurs ayant participé à deux journées d'études organisées en 2014 à l'Université Paris-Nanterre et à l'Université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand. L'ensemble présente une grande cohérence. Après une préface de Catherine Vincent et l'introduction générale des deux éditeurs, Damien Carraz et Esther Dehoux, douze études s'articulent en trois parties enchaînées selon une logique claire, suivies d'une double conclusion, par Philippe Josserand et Claude Andrault Schmitt. L'apparat éditorial est riche : une bibliographie générale réunit les références citées par les différents auteurs (p. 209-254), suivie par les index des noms de personnes (p. 255-258) et des noms de lieux (p. 259-265). Le regroupement des 53 illustrations en couleur dans un unique cahier, où elles sont numérotées en continu, renforce cette idée d'unité, même si

on peut regretter que la qualité et la taille de certaines images, ainsi que de certaines « planches » noir et blanc – en réalité des « figures » ou « illustrations » placées à la fin des articles – n’offrent pas toujours une bonne lisibilité. Des résumés, en français et en anglais, de toutes les interventions (p. 267-275), ainsi que des notices bibliographiques concernant tous les auteurs (p. 277-280), viennent clore le volume, qui est ainsi un objet éditorial et scientifique très soigné.

- 2 L’introduction des deux éditeurs (p. 11-18) illustre avec une extrême clarté la problématique de départ et le cheminement intellectuel qui ont conduit à cette publication, tout en indiquant avec rigueur les limites du travail accompli et les objectifs qui restent à remplir. Une étude de Damien Carraz (p. 21-35) dresse un précieux bilan historiographique, qui fait état d’un cloisonnement entre les études sur l’histoire et la spiritualité des ordres militaires et celles sur les images et la production d’*ornamenta* des commanderies. Indiquant que l’étude des sources iconographiques est une voie féconde pour la recherche, ces pages mobilisent les notions de « pensée figurative », d’« image-objet » ou de « lieux d’images », posant ainsi résolument la recherche dans le sillage des réflexions méthodologiques de Jean-Claude Schmitt et de Jérôme Baschet. Sur ces bases, le chercheur pose de manière argumentée et subtile la problématique de fond de l’ouvrage : existe-t-il une culture visuelle des ordres militaires et quelle en est l’éventuelle spécificité ? Cette question est le fil rouge de toutes les études du volume qui explorent des matériaux variés.
- 3 Le recueil fait la part belle au décor monumental et à la peinture murale. L’étude de Christian Davy (p. 37-46) propose ainsi d’intéressantes remarques sur l’évolution du décor peint dans les églises entre les XII^e et XIV^e siècles, sur le territoire de la France actuelle. Si, de manière générale, de vastes programmes peints saturent de couleurs les édifices les plus anciens, à partir du milieu du XII^e siècle, plusieurs édifices commencent à montrer un faux parement mural simulant des pierres de taille (évident renvoi à la Jérusalem céleste) alors que les images peintes se concentrent le long des lignes de force de l’architecture. En se fondant sur de multiples exemples (entre autres celui de la chapelle des Templiers disparue d’Artins, que l’auteur analyse à travers des relevés à l’aquarelle du XIX^e siècle), l’auteur démontre que le décor des édifices relevant des ordres militaires est globalement en phase avec ces évolutions de la peinture murale. Une place particulière est enfin faite aux peintures inédites du site de Saint-Genis-du-Bois en Gironde, lié aux ordres militaires, inédites à ce jour, qui présentent des silhouettes monochromes accompagnées par des figures géométriques. Là aussi, l’auteur démontre qu’il ne s’agit pas d’un hapax : d’autres rares édifices qui ne sont pas liés aux ordres militaires reçoivent un décor monochrome ou à peine coloré. Le décor monumental est au centre de trois autres articles qui mènent des études de cas. Cécile Voyer (p. 85-101) présente les sculptures du portail de l’église de l’ordre du Temple de Montsaunès, le décor peint de l’église de Paulhac, et les peintures murales des deux chapelles hospitalières des commanderies Croix-au-Bost et Saint-Jean-Baptiste de Lavaufanche : il s’agit de quatre édifices templiers datés de la fin du XII^e au XIII^e siècle. Marie Charbonnel (p. 103-113) s’attelle pour sa part à la lecture des peintures de la commanderie hospitalière de Chauliac, de la deuxième moitié du XIII^e siècle. Dans tous ces cas, les formules iconographiques employées entrent en résonance avec certaines valeurs chères aux ordres hospitaliers (comme la sensibilité pour le martyr, la vénération portée aux Apôtres, etc.), sans toutefois que le recours à ces thèmes montre des traits spécifiques par rapport à d’autres contextes non militaires. De même, Virginie Czerniak (p. 115-125)

étudie, d'un point de vue stylistique et iconographique, les décors peints de la commanderie hospitalière de Soulomès en Quercy (deuxième moitié du XV^e siècle) en concluant que, par leur iconographie et par leur style, ces peintures s'insèrent parfaitement dans la production locale. Enfin, des peintures murales issues d'édifices de la vie domestique et d'églises méridionales sont aussi traitées dans l'article de Damien Carraz et Yoan Mattalia (p. 47-68), sur l'environnement visuel des ordres militaires : l'étude montre comment les pratiques de décoration des habitations par les dignitaires du Temple et de l'Hôpital se rapprochent de celles de la noblesse de la même époque.

- 4 Damien Carraz et Yoan Mattalia abordent aussi la question du mobilier liturgique et cultuel des ordres militaires dans le Midi, grâce aux inventaires dressés à partir du XIV^e siècle et des visites de l'ordre de Malte : la qualité des objets de culte souligne la richesse des commandes et nuance quelque peu une ancienne tradition selon laquelle les chapelles des ordres militaires seraient toutes très frustes et dépouillées. Les conclusions des deux auteurs sont indirectement appuyées par l'étude de Sebastián Salvadó (p. 169-180) qui, à partir de la description de deux reliquaires perdus, réalisés selon des techniques orientales, ainsi que de l'observation d'une peinture murale figurant un faux appareil en marbre, développe une intéressante réflexion sur la perception de l'art byzantin chez les ordres militaires en Aragon, montrant comment l'iconographie et les techniques orientales semblent susciter une admiration particulière chez des frères naturellement tournés vers l'Orient.
- 5 Les sceaux font l'objet de l'étude d'Arnaud Baudin (p. 69-82), qui prend en compte la production sigillaire des ordres militaires dans son ensemble. À partir d'un corpus de plus de 500 sceaux encore conservés (sur les 10 000 ou 15 000 d'origine), l'auteur dresse un bilan des sujets le plus souvent figurés, en constatant la fréquente présence de la Vierge, de saint Jean Baptiste et de la croix. Les sceaux sont aussi l'objet de la stimulante étude de Laurent Macé (p. 127-141) qui se focalise sur ceux de Guillaume VII, seigneur de Montpellier, incarnant l'idéal du *miles conversus*, et du comte Bernard IV de Comminges, décoré d'une croix templière probablement en référence à l'entrée au monastère de son père Bernard III.
- 6 Enfin, des articles sont consacrés à l'iconographie de saints guerriers. Gaetano Curzi (p. 145-154) fait un large recensement de ces figures hagiographiques aux prises avec des ennemis anthropomorphes ou zoomorphes, en Italie méridionale et centrale : l'étude témoigne de la vaste diffusion dans la région des images des saints chevaliers et/ou guerriers, comme Georges, Mercure, et Théodore, ainsi que d'une « militarisation de l'iconographie sacrée » (p. 149). Joan Fuguet et Carme Plaza (p. 155-168) se focalisent à leur tour sur les images de saint Martin de Tours et de l'archange Michel en Catalogne-Aragon (saint Georges étant pratiquement absent). L'iconographie de saint Martin fait l'objet d'une évolution intéressante dans la région : si les occurrences les plus anciennes le présentent debout, en train de partager son manteau avec le pauvre, aux XI^e-XII^e siècles il est de plus en plus figuré à cheval : la valeur guerrière de sa sainteté est ainsi soulignée au détriment de l'aspect caritatif de sa légende. Le culte de l'archange Michel connaît aussi une certaine diffusion au XI^e siècle, lorsqu'il fut introduit dans la liturgie et figuré sur les édifices nouvellement bâtis dans les territoires conquis, notamment en position liminaire : les auteurs attribuent ce phénomène à la présence dans la péninsule ibérique des chevaliers normands engagés dans la Reconquista. Il n'est pas toujours possible de déterminer si les images des saints guerriers, pouvant renvoyer au principe général de la lutte entre le Bien et le Mal, et de fait très répandues dans tout l'Occident,

reçoivent une attention plus poussée chez les ordres militaires. Il est toutefois clair que, parfois, dans les commandes des ordres militaires, les formules iconographiques sont déclinées afin de mieux incarner des valeurs chères aux frères. C'est ce que démontre Esther Dehoux (p. 181-192), notamment à propos des images de saint Georges. Ainsi, au XII^e siècle, dans certaines chapelles des commanderies (par exemple à Cressac-Saint-Genis) le saint est figuré en train d'affronter le serpent/dragon à pied et armé d'une épée. Surtout, il protège une femme, à l'évidence une figure de l'Église : l'image véhicule ici l'idée de la force mise au service de la défense de l'institution ecclésiale qui constitue un renvoi patent aux valeurs grégoriennes. Dans deux images du XIII^e siècle (à savoir dans les peintures murales de la chapelle Sainte-Anne de la commanderie de Coulommiers et sur le sceau de Guillaume de Gonesse, *preceptor passagii Templi*), la valeur réformatrice s'estompée (la femme a disparu) : saint Georges devient un cavalier muni de lance, venant ainsi à incarner le *justus miles* et le Templier idéal.

- 7 Au terme de ce parcours, au regard de la problématique posée par les organisateurs, il faudra conclure qu'il n'existe pas de spécificité dans la culture visuelle et dans la production d'images des ordres militaires. L'ensemble de ces études constitue tout de même une contribution majeure, qui remet dans son contexte social ces ordres militaires, qu'une certaine historiographie et un imaginaire collectif se plaît à figer et isoler dans leur exceptionnalité : les ordres militaires sont bien une expression, parmi d'autres, de l'essor guerrier de l'Occident au Moyen Âge central, et en même temps s'intègrent totalement dans le maillage local, en partageant des pratiques pieuses et dévotionnelles avec leur entourage. Dès lors, les échanges avec les contextes environnants deviennent des sujets d'études à part entière, comme le suggère par exemple l'article de Laurent Macé, qui montre, entre autres, l'impact de l'imaginaire templier sur le sceau du seigneur de Montpellier.
- 8 Un autre mérite du livre – et pas le moindre, à notre avis – est d'avoir mis en lumière les sources iconographiques et d'avoir montré les riches potentialités de leur étude : le volume fournit aussi une importante base de travail pour des recherches futures à une plus large échelle sur ce domaine d'étude – la place des images dans l'histoire et la spiritualité des ordres militaires – qu'il a de fait construit. Il suggère en même temps des pistes fécondes : les études de Damien Carraz et Yoan Mattalia, ainsi que celle de Sebastián Salvadó, indiquent par exemple tout l'intérêt des inventaires des livres liturgiques et des ornements, rédigés suite aux enquêtes dressées lors de l'arrestation des Templiers et de la dévolution de leurs biens aux Hospitaliers, et ensuite lors des visites de l'ordre de Malte. Nombre de ces inventaires restent inédits et sont à ce jour encore inexploités pour la reconstruction de l'environnement visuel des ordres militaires.
- 9 Compte tenu de la brillante perspective interdisciplinaire du volume, la présence de deux conclusions renvoyant dans leurs titres à deux disciplines que le livre prétend justement décloisonner (« Le regard d'un historien » et « Le regard d'une historienne de l'art ») étonne un peu. Commanditer des peintures ou des riches reliquaires était en effet un acte parfaitement cohérent pour les ordres militaires qui exprimaient ainsi leur spiritualité. Il est clair que, lorsque Jacques de Molay, devant ses accusateurs, affirme que les Templiers possèdent les meilleurs et plus beaux *ornamenta* pour le culte, il ne fait pas preuve, comme on a pu l'affirmer, d'une « sensibilité artistique ». Au contraire, dans ce moment dramatique, il met en avant un puissant argument de défense afin de prouver la bonne conduite et la parfaite orthodoxie de l'ordre : car, comme ce livre l'aura démontré,

réaliser de « belles » et riches images, avant d'être une commande « artistique », est un acte pieux, nécessaire au culte et à la vie de la communauté.